

# UN MEILLEUR TEST PRÉNATAL

Réduire le risque pour les femmes enceintes

## DÉFI

Chaque année, 10 000 femmes enceintes font l'objet d'une amniocentèse au Canada afin de vérifier la présence d'affections comme le syndrome de Down qui sont causées par un excès ou un déficit de matériel chromosomique, et 70 d'entre elles perdront des fœtus en santé en raison de complications découlant de cette intervention effractive. Une découverte récente, soit la présence d'ADN fœtal dans le sang maternel, a amené divers chercheurs à élaborer des tests sanguins comme méthode non effractive pour le dépistage prénatal. Bien qu'aucun test ne soit parfait, des études publiées donnent à penser que de tels tests pourraient vraisemblablement permettre d'éviter aux femmes à faible risque d'avoir à subir une amniocentèse. Il est donc impératif d'effectuer des études de ces tests indépendamment de celles réalisées par les titulaires des brevets technologiques. « Les différentes approches n'ont jamais été comparées de façon directe dans le même échantillon de femmes afin de déterminer lesquelles sont les plus efficaces », affirme le Dr François Rousseau de l'Université Laval.

**Recherche :** Dans le cadre d'un projet de quatre ans financé par Génome Canada et les IRSC, le Dr Rousseau et la Dre Sylvie Langlois, de l'Université de la Colombie-Britannique, codirigent une étude pancanadienne d'envergure à laquelle participent 28 autres chercheurs. Ensemble, ils recruteront 5 600 femmes enceintes afin d'évaluer l'efficacité de différentes approches axées sur le dépistage prénatal, tant sur le plan des résultats que sur celui de l'optimisation des ressources. En plus de mener une étude comparative réelle des méthodes et des analyses économiques simulées par ordinateur, les chercheurs exploreront les questions d'ordre éthique, juridique et social et jetteront les assises en vue de l'éventuelle adoption de la « meilleure technique » par les professionnels des soins de santé. « C'est beaucoup moins prestigieux que la découverte d'un gène ou l'invention d'une technologie, et il reste encore beaucoup à faire avant une application potentielle dans la pratique clinique courante », déclare le Dr Rousseau. « Mais nous voyons la ligne d'arrivée, et ça, c'est encourageant. Cette application pourrait vraiment améliorer le dépistage et réduire le risque pour les femmes », ajoute-t-il.

**Sources :** Langlois, S., et coll. « Current status in non-invasive prenatal detection of Down syndrome, trisomy 18, and trisomy 13 using cell-free DNA in maternal plasma », *Journal of Obstetrics and Gynaecology Canada*, vol. 35, n° 2 (2013), p. 177-181.

Voir **VOICI LES FAITS** pour en savoir plus sur la recherche financée par les IRSC : [www.irsc-cihr.gc.ca/f/44211.html](http://www.irsc-cihr.gc.ca/f/44211.html).